

Sans

Ni

Bottes



Médailles

COMBATS F.T.P.

L'exécution du maire de Puteaux

1^{er} juillet.

Le Régional informe le C.E. de la compagnie F. T. P. Saint-Just que le maire de Puteaux, le réactionnaire, le dénonciateur et le trafiquant Georges Barthélemy, doit être exécuté. C'est, paraît-il, un ordre de Marty et il y aurait déjà une équipe F.T.P. sur les dents.

La compagnie Saint-Just aime arriver la première. Un camarade habitant Puteaux est chargé de recueillir tous les tuyaux possibles ; Marianne, une camarade du service de renseignements de la compagnie, va également sur les lieux et revient avec un plan détaillé. L'expédition est décidée pour le 8, mais ce matin-là, une bonne alerte empêche Serge d'arriver au rendez-vous — le moteur de la « bagnole » fait des siennes. Bref, tout est remis au lundi 10 ; départ à 9 heures. Théo, commi saire aux effectifs, Gil, Bébert, Christian et Leblon qui remplace Serge. Chacun a deux revolvers, sauf Leblon qui tient la mitraillette.

Arrivée à 9 heures 25, l'auto se range devant la poste contiguë à la mairie de Puteaux, on stoppe dans le sens de la descente, naturellement. Théo et Christian vont s'asseoir sur un banc dans une sorte de petit square. Bruno, le copain de Puteaux, vient les rejoindre, il a combiné tout un plan avec un ami qui travaille à la mairie. L'ami passe devant nous et suit un petit chemin, cela indique que Barthélemy n'est pas encore arrivé. Bruno et Christian se lèvent et font les cent pas dans la rue pendant que les trois copains, qui sont dans la traction, font des sourires aux jeunes filles de la poste qui les regardent par les fenêtres.

9 h. 55. Bruno aperçoit Barthélemy et dit à Christian : « Je crois bien que c'est lui qui arrive, vas-y » ; et Bruno le quitte ainsi que cela était prévu dans le plan. Barthélemy marche vers la mairie et dépasse Christian qui ne tire pas par crainte d'une erreur toujours possible. Il sort son pistolet et appelle l'homme : « Etes-vous M. Bar-

thélemy ? » Le maire se retourne, voit l'arme et répond négativement. Christian demande les papiers. Barthélemy porte la main à sa poche et fonce sur le copain qui tire aussitôt : le maire

s'écroule. Christian et Théo qui s'étaient approchés vident leurs chargeurs et fonce vers l'auto.

Tout le monde est aux fenêtres, les petites filles de la poste regardent ahuries en collant leurs nez aux vitres — quelques personnes courent dans les entrées — Leblond lâche de l'auto une rafale de mitrailleuse sur le corps et Bébert tire aussi deux coups de feu.

Le moteur de l'auto avait été arrêté afin que rien ne paraisse suspect et Gil devait le faire tourner au premier coup de feu, mais il a été si absorbé par la scène qu'il n'y a même plus pensé. Tout le monde gueule un peu. Le moteur ne veut pas partir, Théo descend et pousse l'auto pendant deux minutes — deux drôles de minutes !

La « bagnole » démarre, Théo monte. En quelques secondes, c'est du cent à l'heure. On passe sur le pont de Neuilly-Champ de Course, de Maisons-Lafitte, puis crochet jusqu'à Versailles et retour par la porte d'Orléans.

Le lendemain, au rendez-vous, Bruno donne les commentaires divers. Un ouvrier à dit, dans le « bus » : « Ce soir, il y aura de la viande saouïe à Puteaux ». Les gardes du corps de Barthélemy étaient dans la mairie, ils ont vu la scène, c'étaient des hommes prudents, voilà toute l'histoire.

Quelques jours plus tard, Bruno était tué par un Allemand sur un quai de métro, à Pasteur ; Leblond fut arrêté... plus de nouvelles. Barthélemy n'était pas un vulgaire P. P. F. ou R. N. P., c'était l'image parfaite de la corruption capitaliste, il y a encore beaucoup de Barthélemy, mais il y a aussi beaucoup de Bruno et il n'y aura jamais d'union sacrée entre eux.

**Nous les rechanterons
nos vieilles chansons**

ZIMMERWALD

Fionniers rouges, marchons en colonne.
Nos pas martèlent le sol.
Drapeau rouge éclatant au soleil du

[levant
Emergeant de la houle des blés,
Nos pas, sur le sol, semblent dire en

[cadence :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Là-bas, émergeant de la plaine,
Paysan reprend haïenne.

La guerre il l'a souffert, bien qu'il n'ait

[pas de terre.
Aujourd'hui c'est toujours la misère.
On entend sa faux qui chante dans les

[blés.
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Ereinté, sortant de la mine,
Rejoignant son noir coran,
Le mineur que l'on croise et qui lève le

[poing
Dit : « Le monde va changer de base ».
Et le pic sur l'épaule, qui creuse le

[charbon.
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Vaï un régiment qui passe,
Bétaïl marchant vers la guerre.

Dans les rangs, des yeux clairs fixent

[notre drapeau,
Mais l'officier oblige à se taire.

Au reflet des fusils le soleil a écrit :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Partout la parole de Lénine,
De Liebnécht et de Rosa,

Retentit dans les champs, les casernes,

[les usines.
L'ennemi est dans notre pays.

Si la guerre éclate, le bourgeois à

[abattre
Sera écrasé par Zimmerwald.

~~~~~  
**N'OUBLIEZ PAS D'OUBLIER  
« OHE PARTISANS »  
PARTOUT OU VOUS VOULEZ  
QU'IL SOIT LU**